

De l'alternance codique dans les commentaires de la presse numérique

Amel AMMI ABBACI

Dylandimed – Univ. Tlemcen

Sarra ABBACI

Doctorante/Univ. Tlemcen

Abstract :

In this contribution, we study the uses that commentators of the digital press make of languages in their language practices on the virtual diaspora. We therefore set ourselves the objective of demonstrating that digital comments obey a double dimension: global and local. Indeed, the choice of our study corpus is not fortuitous but is part of a desire to demonstrate that digital commentary written as a new media genre has a hybrid character that reconciles brands of digital style and local linguistic and cultural specificities which are explained in effective language practices through codic alternation, a phenomenon that we describe here.

Keywords : New media, comments from the digital press, language practices, codic alternation, hybridity, etc.

Résumé :

Nous étudions dans cette contribution les usages que les commentateurs de la presse numérique font des langues dans leurs pratiques langagières sur la diaspora virtuelle. Nous nous assignons de ce fait l'objectif de démontrer que les commentaires numériques obéissent à une double dimension: globale et locale. En effet, le choix de notre corpus d'étude n'est pas fortuit mais s'inscrit dans une volonté de démontrer que le commentaire numérique écrit en tant que nouveau genre médiatique a un caractère hybride qui concilie entre les marques du style numérique et les spécificités linguistiques et culturelles locales qui s'explicitent dans les pratiques langagières effectives à travers l'alternance codique, phénomène que nous décrivons ici.

Mots-clés : Nouveaux médias, commentaires de la presse numérique, pratiques langagières, alternance codique, hybridité, etc.

Introduction

Passionnés des nouvelles technologies, le lectorat de la presse numérique ne cesse de s'accroître en Algérie et risque d'évincer celui de la presse papier qui, admettons le, peine à préserver sa place sur le média-marché. L'émergence de la presse numérique fait, non seulement, de cet organe d'information un espace d'échange et de communication mais aussi de

contact de langues où jaillit un plurilinguisme de fait. C'est ce qui nous intéresse dans cette contribution qui a pour objet la description et l'analyse de l'alternance des langues dans « les discours numériques natifs », i.e. discours produits en ligne et non portés en ligne. (cf. Marie Anne PAVEAU, 2017).

Il s'agit à priori de décrire et analyser les différentes formes de l'alternance codique¹ et cerner ce qui préside au choix des langues alternées dans les discours numériques natifs. C'est ce qui nous amène à approcher les commentaires numériques en termes structuro-fonctionnels.

La description intrinsèque de l'AC que nous entreprenons ici se donne l'objectif d'appréhender les formes distinctives et manifestations de ce phénomène dans le but d'étayer le postulat du double style prôné par M. MARCACCIO & H. ATIFI (2006) qui postulent à ce niveau que les écrits numériques sont doublement marqués. En effet, même si les écrits numériques portent les empreintes du progrès technologique, ils restent néanmoins imprégnés des sceaux de la variation et de l'hétérogénéité culturelle et linguistique locales. Nous estimons, à l'instar de M. MARCACCIO, que les discours médiés par ordinateurs notamment les commentaires numériques écrits sont dotés du caractère hybride: "où on y observe à la fois des traits de l'oral, de l'écrit et des traits spécifiques" (2007: 42).

Pour mener à bien cette recherche, nous choisissons de travailler sur un corpus médiatique représenté par des commentaires d'internautes postés en réaction à des articles traitant d'évènements divers survenus l'été de l'année 2015 et 2017. Les 150 commentaires de notre corpus de référence sont extraits de « communications médiées par ordinateurs » (J. ANIS, 1998) et postés dans quelques journaux francophones numériques, ouverts aux commentaires des lecteurs, comme c'est le cas d'Algérie patriotique², Le Matin.dz³, Le Quotidien d'Algérie⁴. Les articles portent généralement sur la situation sociopolitique et sociolinguistique du pays. La crise politique de 2017 et les décisions du ministère de l'éducation, en 2015, portant sur l'intégration des langues maternelles dans le système éducatif sont les principaux thèmes de notre corpus. Force est de

¹ Désormais AC.

² Journal d'information francophone fondé par Lotfi Nezzar en 2012.

³ Journal indépendant, substitut numérique du journal Le Matin disparu en 2014.

⁴ Organe d'information francophone.

constater que les choix politiques et linguistiques du gouvernement ont engendré une grande effervescence sociale manifeste dans les commentaires des lecteurs qui nous ont servis d'échantillon. Les extraits traités dans notre analyse des commentaires proviennent de notre corpus sélectif où l'alternance codique arabe-français est une forme saillante dans ces nouveaux supports d'information. Nous commençons dans la partie qui suit par esquisser quelques précisions notionnelles élémentaires dans notre travail.

1. Le média numérique, un nouveau support d'information

Il importe de rappeler que les médias en Algérie ont connu deux périodes charnières. La première précède aux événements d'octobre 1988 et a été marquée par un monopole étatique sur les médias. La deuxième période est celle de l'ouverture et de l'éclatement du champ médiatique qui concorde avec la promulgation de la nouvelle constitution de Mouloud HAMROUCHE. Laquelle a permis la restructuration et refonte du secteur ainsi que l'ouverture sur la pluralité accompagnée politiquement par l'ouverture sur le multipartisme (Cf. ABBACI 2012,2015). C'est dans cet environnement de réhabilitation que voient le jour plusieurs titres de la presse indépendante et privée.

Par ailleurs, la presse numérique de naissance récente est l'aboutissement du progrès que connaît l'Algérie dans les nouvelles technologies. En effet, l'insertion voire la large diffusion sociale des TIC a facilité l'accès à internet qui devient un moyen d'information privilégié par les internautes.

Même si nous considérons que l'épanouissement technique a favorisé l'émergence des médias numériques, nous ne pouvons mésestimer les contraintes matérielles et financières qui compliquaient l'édition papier et poussaient les journaux à adopter une alternative. La presse numérique est de la sorte une bouffée d'oxygène pour les journaux qui veulent garantir leur longévité sur le marché médiatique et résister aux concurrences.

La presse numérique comme nouveau mode de transmission de l'information présente entre autres des atouts divers que nous reprenons à titre non exhaustif. L'accès instantané et immédiat incite l'engouement pour ce type de presse. La transmission rapide de l'information est également l'un des privilèges de la presse numérique qui permet l'accès constant et ininterrompu à l'information tout en assurant l'interaction entre les lecteurs.

2. Le commentaire, un journalisme citoyen participatif

Avant de passer en revue les différentes manifestations de l'AC, nous ne manquons pas d'indiquer que la presse est un genre qui obéit à deux processus additionnels. Le processus de construction et transmission et le processus de transaction, dépendant de la posture énonciative. Les deux processus assurent la corrélation entre deux instances: instance de production et instance de réception.

La presse numérique est caractérisée par la polyphonie et l'enchevêtrement des discours où agissent/réagissent et interagissent sous l'effet de l'influence des lecteurs qui explicitent des opinions sous forme de commentaires. Ce faisant, le commentaire devient l'espace de manifestation de l'image de soi et de l'autre et de construction voire co-construction des identités. Le commentaire numérique est un journalisme citoyen ou une co-production provoquée qui peut prendre la forme d'un point de vue, d'une expression de l'émotivité ou d'une conviction idéologique. Il peut aussi être sous la forme d'un témoignage ou d'une parole experte.

Le commentaire qui prend la forme d'une discussion synchrone ou asynchrone est une réponse à un article. Il n'est pas seulement le lieu où se juxtaposent des écrits mais c'est plutôt l'espace de l'agir communicationnel où le lecteur réagit au discours journalistique et interagit avec d'autres lecteurs. C'est ainsi qu'il devient une véritable structure sociale, offrant des « possibilités conversationnelles» (A. M. PAVEAU, 2017) et interactionnelles.

Nonobstant la difficulté que présente l'étude des commentaires et même si certains quotidiens bannissent cet espace qui menacerait la crédibilité et légitimité du journal, vu la dimension que pourrait prendre un commentaire (insultes, sexisme, outrages verbaux, etc.) ; celui-ci présente, *in fine*, un intérêt non négligeable et est une pièce considérable dans l'évaluation de l'article.

En effet, s'intéresser au commentaire permet au journal de connaître les attractions de son lectorat et le style sollicité par celui-ci. Il représente un outil efficace voire un baromètre dans la validation de l'article et constitue une arme à double tranchant.

Il peut survaloriser l'article et l'enrichir, ce qui lui donne la qualité de complément du texte. Comme il peut participer à la dévaluation de l'écriture journalistique et ce en avançant le déplaisir qu'un article peut susciter chez un lecteur. De facto, le commentaire s'inscrit dans un type de journalisme participatif dont les bases se fondent sur l'interaction entre les lecteurs et leur participation est cependant décisive dans la

construction du sens. En effet : « Les commentaires en ligne sont des interventions à la fois réactives et initiatives qui créent autour d'un texte des spirales interlocutives axées davantage sur l'interaction que sur l'analyse du texte lui-même » (F. HAMMER, 2016).

L'observation des commentaires numériques de notre échantillon nous a permis de constater que les discours numériques natifs sont plurilingues et sont marqués par la prééminence de l'alternance codique qui fait l'objet d'analyse dans la partie ci dessous.

3. De l'alternance codique dans les pratiques langagières du lectorat numérique

L'AC, comme nous venons de le souligner, est l'un des traits dominants dans les commentaires numériques et est l'apanage du commentateur, cet "être de langue" pour reprendre Isabelle PIEROZAK (2005). Par ailleurs, l'usage alterné des langues a attiré l'attention de beaucoup de chercheurs (E. HAUGEN, 1950 ; J. GUMPERZ, 1989 ; S. POPLACK, 1988 ; GROSJEAN, 1993 ; F. LAROSSI, 1991, 1996, P. C. GARDNER, 2009 ; MYERS SCOTTON, J. HAMERS & M. BLANC, 1983 ; etc.), ce qui justifie du nombre important des définitions portant sur la nature, typologie, structure et fonctions du phénomène en question. En général, l'AC implique l'usage alterné de deux ou plusieurs langues dans le même énoncé ou dans la même conversation. Pour J. GUMPERZ: « Il s'agit de la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passage où le discours appartient à deux systèmes ou deux sous-systèmes grammaticaux différents» (1989 : 57). J. HAMERS et M. BLANC (1983) la définissent comme une stratégie de communication utilisée par les locuteurs bilingues. Elle est donc l'apanage des locuteurs bilingues. En revanche, l'AC n'est pas seulement une stratégie de bilingues mais est présente chez des locuteurs monolingues voire analphabètes (Cf. AMMI ABBACI, 2014).

De l'examen du corpus qui nous intéresse, il ressort que le français est la principale langue de l'échange sur les sites des quotidiens numériques. Il s'impose comme langue privilégiée voire dominante dans les échanges et interactions entre commentateurs.

D'autre part, l'alternance codique français- arabe est prééminente dans les échanges et se manifeste à des endroits divers. L'arabe foisonne dans les séquences d'ouverture et de fermeture, dans les actes de langage ritualisés (ATTIFI, 2007) comme dans les prières, invocations de Dieu, salutations, etc. et aussi dans les expressions qui renvoient à la culture d'origine (proverbes, adages, expressions figées, etc.).

Nous allons présenter dans un premier temps les formes de l'alternance codique avant de passer au développement de ses fonctions. L'analyse des commentaires numériques nous a permis de relever différents types d'AC notamment l'alternance lexicale ou insertionnelle, répétitive et emblématique.

3.1. Alternance lexicale ou insertionnelle

C'est l'insertion d'un élément isolé appartenant à une autre langue qui renvoie à l'alternance codique lexicale ou insertionnelle. Il s'agit du recours à un seul item lexical inséré dans l'énoncé de manière isolée comme le montrent les extraits :

1. « (...) Mais vous ne voyez pas et vous ne comprenez pas encore qu' « ILS » sont en train de continuer à nous faire tourner en bourrique ? « Qu' ILS » occupent le « *ghachis* » que nous sommes... » (Redouane, Quotidien d'Algérie : 2 août 2015).

2. « dès que je lirai sur la liste de notre bien aimé *fakhamatouhou* national » (Abou Stroff, Algérie patriotique:19 octobre 2017). Le mot alterné est un adjectif.

3. « (...) » opportunistes et des « experts » es-*chita* parachutés par les officines de Ben Aknoun qui décideront aujourd'hui du sort de l'école ou de l'économie algérienne. (Redouane, Quotidien d'Algérie : ibid).

lghachi, synonyme de foule en français, subit un transfert de sens et a une connotation péjorative. *Lghachi* invoque une réalité socioculturelle que seul l'arabe algérien peut exprimer. Son emploi s'inscrit dans une stratégie de conformité aux usages circulants et affermit le potentiel référentiel des Algériens qui s'identifient et se reconnaissent dans ces dénominations. Les mots isolés de l'arabe algérien qui s'enchâssent dans des commentaires en français se réfèrent donc à une réalité que seule cette langue peut désigner.

Quant à *fakhamatouhou*, le mot ne correspond pas à un vide lexical mais a le vocable " son excellence " comme équivalent en français. A contrario, *fakhamatouhou* a une forte charge sémantique par rapport à son équivalent en français.

L'AC obéit ici à une stratégie de substitution des lexies en français par d'autres de l'arabe algérien, considérées comme plus signifiantes voire conformes à la réalité socioculturelle et sociolinguistique.

Nous considérons que nonobstant l'existence de lexies équivalentes, les commentateurs leur préfèrent celles de l'arabe algérien car elles sont porteuses de valeurs symboliques et ont un ancrage profond dans la réalité socioculturelle. Nous prenons à titre illustratif l'exemple de la lexie *Echita*, plus significative et plus représentative que *brosse*, son

équivalent en français. L'incarnation des lexies citées ci-dessus dans les énoncés français assure l'effet de médiatisation et de dramatisation. Elles fonctionnent comme des marqueurs de cohésion et renvoient à une réalité socioculturelle inaccessible en français.

3.2. Alternance répétitive

C'est le cas où une citation, expression ou un passage se dit dans une langue et est réitéré dans une autre langue. L'AC répétitive est une structure libre qui n'est pas enchâssée dans une construction syntaxique et ne subit pas une contamination syntaxique de l'énoncé adjacent.

4. « maaza lawha tarate », « C 'est une chèvre même si elle vole » Vraiment Tétu...les partisans..... » (Boudali, Quotidien d'Algérie : 4 août 2015).

Ou encore dans ces énoncés :

5. « koul wahad el gosto t'aahou, ou chacun son choix ou chacun son gout ... ou chacun son gosto » (Nasri Fatsah, ibid : 4 août 2015).

6. « tehta echoubek tarmezli (derriere le moucharabieh elle me cligne de l'œil, sera le CHEF du FLN!!!) »(Elvez Elbaz, Le matin.dz : 29 octobre 2017).

Dans les exemples supra, l'AC répétitive obéit à un besoin de compensation de l'éventuelle carence ou incompétence linguistique de l'instance de réception. Répéter le message dans une deuxième langue se fait le plus souvent dans la volonté de simplifier le contenu énoncé en arabe. Il s'agit d'une stratégie de compensation de l'incompétence et du déficit linguistiques.

En levant l'ambiguïté, la répétition mire sur le maintien de la fluidité des messages. Elle séduit le partenaire de la conversation et capte son attention. Elle a donc une visée pragmatique. En effet, la simplification du contenu du commentaire acquiesce le déclenchement, provocation ou maintien de la conversation.

3.3. Alternance emblématique

J. HAMERS & M. BLANC parlent de l'AC extra-phrastique qui est constituée d' « expressions idiomatiques que le locuteur peut introduire dans son discours. » (1983 : 198)

Pour F. LAROUSSE (1996), elle concerne l'emploi des expressions phatiques dont l'usage vise à maintenir le contact avec l'auditeur et créer une atmosphère de familiarité et de respect. L'usage dans notre corpus de l'appellatif "ya si" est valorisant de la personne à qui est destiné le discours et est employé comme signum de respect du destinataire.

7. « Vous désigner toujours le « hizb frança » comme le grand fauteur de trouble du pays, cette constellation impersonnelle et imprécis. Cà suffit,

enfin avec ce « hizb français » qu'on nous sort à toutes les sauces comme d'ailleurs la « main de l'étranger. Le problème c'est nous, **ya si Abdelkader**. Il vient de nous » (Abdelhak REBAH, Le Quotidien d'Algérie : 3 août 2015).

L'emploi des appellatifs en arabe algérien correspond à une fonction dénominative servant à désigner, nommer et appeler un interlocuteur. Nous les considérons comme des termes accrocheurs qui interpellent à priori l'interlocuteur et cherchent à le faire réagir. Les appellatifs instaurent, en outre, une certaine familiarité et réduisent voire estompent la distance que met en place le virtuel.

8. « *a djmaaa*, cette langue parlée existe déjà aussi bien durant les cours que durant les récréations dans nos écoles primaires » (ibid.).

9. « non *ya kho*, » (Ras elkhit, Algérie patriotique : 15 janvier 2017).

10. « *ya les algériens* allons y » (ibid.)

L'emploi des appellatifs « *a djmaa*, *non ya kho*, *ya les algériens* » servent à attirer l'attention, amener le destinataire à réagir et marquer la connivence dans une conversation basée sur la complicité et l'entente. Ces appellatifs sont des amadoueurs qui s'emploient dans une stratégie d'atténuation des malentendus générés par les sujets à grande polémique comme c'est le cas des langues maternelles en Algérie.

Dans le même ordre d'idées, l'appellatif *ya* dans «*ya les Algériens*» a une fonction inclusive qui invoque l'ensemble des Algériens et permet d'instaurer la réciprocité entre les partenaires de l'échange.

D'autres appellatifs sont utilisés péjorativement et se classent dans une forme de politesse négative. La politesse négative peut être « abstentionniste » et vise à amoindrir et neutraliser cette violence sociale (KERBRAT-ORECCHIONI, 1997).

11. « *Ya bouguelb*, tout le beau monde du pouvoir algérien a dit que ce n'est pas vrai cette histoire de « dardja » même le FLN, même TAJ, même le FIS, même le RND et toutes nos instances « élues » « Même Bouteflika n'a rien dit. Oui, *ya si Abdelkader*, même Bouteflika n'a rien dit à ce sujet ». (Abdelhak REBAH, Le quotidien d'Algérie : 3 août 2015).

Les appellatifs relevés de notre corpus remplissent deux fonctions. Ils sont des éléments déclencheurs ou provocateurs d'un conflit dans les commentaires discursifs. "Ya Bouguelb" est le signe d'un désaccord conversationnel et joue le rôle d'un durcisseur qui accentue l'absence de consensus entre les commentateurs. Ya Bouguelb est un sarcasme porteur d'une dimension ironique à finalité provocatrice.

En revanche, les appellatifs peuvent s'employer comme des atténuateurs du malentendu, du conflit ou de la polémique comme c'est le cas de "*a djmaaa ou ya kho*". En définitive, le choix du commentateur de l'arabe algérien dans les appellatifs se fait dans le but de capter le destinataire, l'interpeller et l'impliquer pour le faire adhérer à son discours. Il se fait également dans une volonté de créer, à l'intérieur d'un espace public ouvert, un accès limité ou privé où seuls les commentateurs algériens sont interpellés. Le recours à l'arabe algérien, dans les actes de langage menaçant pour la face (ATTIFI, 2007), devient une stratégie de restriction de l'espace et permet la préservation de la face d'autrui. Nous nous contentons, à défaut d'espace imparti, de reprendre l'exemple de *Ya bouguelb* ou *ya si lmali* qui ont des aspects provocateurs et moqueurs à la fois.

La stratégie de restriction de l'espace est de surcroît une fonction de l'alternance codique qui émerge des commentaires numériques. Elle permet d'établir la complicité et la connivence entre les internautes. C'est ce que nous relevons dans l'exemple "Allez chiche ya les Algériens" où le cyber-scripteur cible ses destinataires en employant deux vocables interpellatifs "ya" et "chiche". L'usage de ces deux mots limite l'espace d'échange en pointant les Algériens comme seuls destinataires du message.

Expressions idiomatiques

L'alternance emblématique concerne l'emploi d'«expressions idiomatiques toutes faites» (F. LAROUCI, 1996 : 712). Appelée aussi le tag-switching, elle consiste à utiliser des petites unités linguistiques ou courtes expressions, idiomatiques ou figées telles que :

12. « Bon vent à tous et essayons de « monter le niveau », comme on dit en « derdja » : « telaa3 e'nivo » (Malika, ibid. : 5 août 2015).

13. « El mouhim, ce n'est pas de connaître qui est Abdelkader DEHBI ou Abdelhak REBAH ou je ne sais qui ! Il s'agit juste d'un débat contradictoire, et non de savoir qui est DEHBI ou REBAH. Leur vie privée ne nous intéresse pas en principe ! Enfin, c'est mon avis. (Nasri Fatsah, ibid. : 4 août 2015).

14. « Je ne veux pas gâcher la fête et, comme on dit souvent chez nous, koul wahad el gosto t'aahou, ou chacun son choix ou chacun son goût ... ou chacun son gosto». (ibid.)

15. « Allez chiche ya les algériens allons-y dans cette direction et après même moi je serais le premier à sortir manifester dans la rue avec une pancarte et un haut parleur ... «djarda dehors» ... « djarda digage » (Ras elkhit, Algérie patriotique : 15 janvier 2017).

16. « wach si kaddour.....Douze ma'houm avec tes minables de la DDSE, wallah tu ne sais pas à qui tu t'adresses, wallah tu ne sais pas à qui tu t'adresses » (Anonyme, Le Matin.dz : 29 octobre 2017).

Expressions figées

Les expressions figées sont supposées transmettre une vérité partagée. Il importe de souligner qu'une expression figée est une suite de mots qu'on ne peut modifier et dont le sens est souvent figuré.

17. «...dar khali mouh !!! gloire à nos martyrs ! ». (Anonyme, Algérie patriotique : 27 octobre 2017)

18. « (La hawla oua la kowatê illa billeh el âliyou el âdhim) » (Anonyme, Le Matin.dz : 29 octobre 2017)

19. « El harga tsselk. » (Anonymous, Algérie patriotique : 15 janvier 2017).

Les proverbes

Le proverbe est un énoncé de création populaire faisant partie du patrimoine culturel oral. Pour D. MAINGUENEAU « Le proverbe est une assertion sur la manière dont va le monde, il dit le vrai » (2005 : 149). Dans notre corpus, les commentateurs font appel aux proverbes car ils expriment une forme de « sagesse des Nations » (ibid. : 148). En mobilisant la mémoire collective, les commentateurs impliquent leurs interlocuteurs en les prenant en témoins.

Le proverbe, qui est un élément détachable, a un ancrage sociologique et ethnographique car il exprime la mémoire collective d'une nation. Il est employé comme un argument d'autorité et participe à l'affermissement de la communication. Il permet aussi d'installer une atmosphère de connivence et de complicité entre les partenaires de la communication virtuelle.

20. « maaza lawha tarate », « c'est une chèvre même si elle vole » (Boudali, Le Quotidien d'Algérie : 4 août 2015).

21. « montre nous la voix toi le héros, moi je ne suis qu'un pleurnichard vous n'êtes que des virtuoses du clavier. OUARINA HENNET SBAA YEDIK » (Zabana, Algérie patriotique : 13 janvier 2017).

22. « MEN LIHITAH OU BAKHAR » (Anti Chita, Ibid.).

Hormis l'autorité, les proverbes sont fondés sur le principe de vérité qu'ils énoncent et qui semble aussi favoriser ce statut à la fois d'autorité et d'atemporalité dont jouissent ces énoncés particuliers. Les anciens ne sont pas censés être mis en doute car leurs paroles symbolisent une vérité non vérifiable. C'est pourquoi les commentateurs tendent à octroyer une optique objectivante au discours pour lui attribuer un effet captivant,

séducteur et persuasif. L'emploi des formes populaires se fait donc en vue de donner crédibilité et légitimité au discours du commentateur.

Nous convenons que le recours aux proverbes et expressions figées, *tous azimut*, se veut une stratégie de légitimation du discours du commentateur. Ces formes insérées dans les discours en français obéissent également à des stratégies de persuasion où les commentateurs restent fidèles à la réalité socioculturelle qu'ils reproduisent dans leurs discours. L'AC s'avère le corollaire des identités plurielles vécues, affichées et revendiquées par les internautes (ATTIFI, 2007).

Les votifs

Notre corpus est riche en expressions votives énoncées en arabe. En effet, les locuteurs prient et invoquent Dieu en arabe. L'emploi des votifs en arabe peut être l'apanage d'une situation de carence linguistique où le commentateur ne trouve pas les mots pour dire son idée et choisit de le faire dans la langue qui lui sied le mieux, l'arabe en l'occurrence. Cette carence se produit le plus souvent quand il s'agit d'invoquer Dieu, jurer, prier, etc.

23. « D'ailleurs même Dieu *soubhanou* l'a utilisé dans son message sacré, lui qui pour interdire certaines pratiques est allé de façon progressive, pour ne pas nous brusquer, avant de terminer par une interdiction ferme. » (ibid.).

24. « *Wallah* que c'est vraiment malheureux.... pauvre de nous !!! » (ibid.).

25. « *Je pense qu'Allah Yahdik ou Yahdina !* » (Slimani Moussa, Le Quotidien d'Algérie : 6 août 2015).

26. « Que tous les dieux de la planète, musulman, chrétien, juif, bouddhiste, hitiste, harrag, Français de Val de Grace ou "Souissse" de la Suisse, puissent s'unir et lui venir en aide. "*Rabbi Ichafih*" !! Comme on dit chez nous. » (Rabah Benali, Algérie patriotique, ibid.).

Ces formes votives sont surtout des traces identitaires, culturelles et religieuses qui inscrivent le discours aux langues alternées dans sa dimension ethnique et socioculturelle.

En somme, l'alternance codique présente dans les commentaires de notre échantillon remplit des fonctions classiques déjà décrites dans de nombreux travaux. Cependant, l'analyse des commentaires nous a permis de déceler une propriété liée au caractère hybride des communications médiées par ordinateur. La nature publique des commentaires oriente le choix des langues qui sont, à notre sens, tributaires de la nature de la conversation et de l'identité des partenaires de l'échange.

Toutefois, l'usage alterné des langues dans les commentaires porte les traces héritées de l'impact du numérique que nous allons à présent esquisser.

4. De nouvelles pratiques dans les commentaires numériques

Le numérique impacte grandement les échanges écrits et fait jaillir de nouvelles pratiques, résultats de la rencontre du technologique et du langagier. Nous avançons de prime à bord que les écrits numériques se distinguent des écrits ordinaires par l'intrusion de nouvelles formes qui miment les formes orales. Les écrits médiés par ordinateur se situent par conséquent entre l'oral et l'écrit et sont influencés par les nouvelles technologies.

Nous avons vu que les commentaires analysés sont marqués par la présence de l'alternance français-arabe qui demeure une pratique courante caractéristique des écrits ordinaires et numériques. Or, les langues alternées connaissent l'intégration de nouveaux procédés scripturaux qui inscrivent une rupture entre l'écrit ordinaire et l'écrit d'écran.

Concrètement parlant, les commentateurs de notre échantillon se montrent inventifs et créent de nouvelles formes héritées de l'impact des TIC pour représenter des graphies inexistantes en français. C'est ainsi qu'ils usent de la phonécriture ou la graphie phonétisante comme dans les exemples « telaa3 e'niveau », « 3inani, fa9ou, 9inouna ».

De son côté, dans un travail sur les forums marocains, H.ATTIFI estime qu' :

en l'absence de clavier arabe, il est difficile pour les internautes marocains de communiquer en arabe avec un clavier latin. Cependant, comme les autres communautés linguistiques arabes (par exemple, en Egypte, aux Emirats arabes unis) dont la langue maternelle est écrite dans un alphabet non latin, les internautes marocains se montrent très créatifs quand ils écrivent leurs messages dans un alphabet latin. Cette pratique leur permet de converser dans leur langue locale chaque fois qu'il leur est laborieux voire impossible d'écrire avec un clavier arabe.

Nous considérons, pour notre part, que le recours à l'alphabet arabe comme procédé de détournement du dispositif technique permet au commentateur de s'assurer de la fluidité et clarté de son message.

L'AC est également accompagnée d'autres procédés typographiques comme les majuscules employées comme formes d'accentuation : "OUARINA HENNET SBAA YEDIK" ou "MEN LIHITAH OU BAKHAR".

Les squelettes consonantiques (hmd, slm, mdr, bjr, etc.) et l'étirement graphique (BEGARINEEEEEEE) imprègnent les langues alternées et inscrivent l'écrit d'écran en conformité avec la nature des supports numériques qui requièrent des adaptations scripturales, morphologiques et même lexicales.

Conclusion

Nous convenons au terme de cet article que, malgré son caractère écrit, le commentaire, mime les formes orales explicites par le recours récurrent à l'alternance codique, aux expressions idiomatiques et idiosyncrasiques.

Le commentaire numérique devient par conséquent un espace où se juxtaposent et cohabitent les éléments distinctifs de la sphère numérique et paradigmes de la langue et cultures locales. Au regard des quelques propriétés scripturales des commentaires numériques, nous avons pu montrer l'impact des TIC sur les écrits des internautes qui subissent des modifications pour se conformer au style numérique. Ce qui justifie de l'inventivité et créativité des usagers d'internet.

Outre le style numérique conditionné par les aspects techniques, les commentaires sont marqués par la récurrence des formes orales représentées pour notre cas par l'alternance codique, phénomène prééminent dans les réactions du lectorat numérique. Ce phénomène qui s'emploie de façon constante veille au renforcement de l'échange et assure sa fluidité. Par ailleurs, l'AC est une stratégie communicative qui va au delà du conversationnel et met en exergue les paradigmes du patrimoine culturel, social et linguistique que le commentateur tend à expliciter dans sa langue première.

Force est de convenir que le recours à l'arabe algérien dans les commentaires permet d'instaurer une certaine intimité en limitant l'accès aux messages. Les sujets à grande polémique sont souvent accompagnés de discours violents porteurs d'insultes, d'ironie, d'humiliation, etc. Conscients de l'éventuelle présence d'étrangers parmi eux, les commentateurs algériens font souvent appel à leur langue première pour ainsi restreindre l'espace de l'échange, éviter l'offense publique et préserver la face de l'interactant.

En définitive, l'essor des nouvelles technologies a non seulement enclenché de nouveaux modes de communication mais a aussi codifié les pratiques et les usages. C'est le cas des langues alternées sur le Web qui connaissent l'influence des TIC et sont imprégnées de nouvelles formes graphiques, scripturales, etc. en rupture avec les formes habituelles. Ces

nouvelles formes viennent greffer l'écrit d'écran du caractère hybride qui le distingue de l'écrit ordinaire.

Bibliographie

ABBACI Amel (2012), « Presse francophone en Algérie : entre discours officiel et réalité linguistique », dans A. LACHKAR (dir.), *Langues et médias en méditerranée*, coll. Langue & Parole, Paris, L'Harmattan, pp. 24-32.

ABBACI Amel (2014), *Langues, discours institutionnels et pratiques langagières des jeunes au Maghreb. Les cas de l'Algérie et du Maroc. Etude Sociolinguistique*. Thèse de Doctorat. Université de Tlemcen.

ABBACI Amel (2015), « L'arabe dialectal et ses usages dans la presse francophone en Algérie. Étude de cas de trois quotidiens algériens : Le Soir d'Algérie, El Watan et le Quotidien d'Oran » dans *Contact de langues et discours médiatiques*, N°7, Revue *Socles*, laboratoire LISODIP ENS de Bouzaria, Alger, pp. 13-26.

ATIFI Hassan & MARCOCCIA Michel (2006), « Communication médiatisée par ordinateur et variation culturelle : analyse contrastive de forums de discussion français et marocains », in *Les Carnets du Cediscor* : <https://cediscor.revues.org/629>.

ATIFI Hassan (2007), *Choix linguistiques et alternance codique dans les forums diasporiques marocains*. In J. Gerbault (éd.), *La langue du cyberspace : de la diversité aux normes*. Paris : L'Harmattan, pp. 31-46.

ANIS Jacques (1998), *Textes et ordinateurs. L'écriture réinventée ?* Paris-Bruxelles, De Boeck Université.

CHARAUDEAU Patrick (1997), *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Paris, Nathan/INA.

CHARAUDEAU Patrick (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.

CHARAUDEAU Patrick (2005), *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, Bruxelles, De Boeck Université, 2005.

DJILALI Soufiane (2015), « L'école et la Daridja », in, <http://www.algerie-dz.com/forums/archive/index.php/t-356702.html>.

GEORGES Fanny (2009), « Représentation de soi et identité numérique. Une approche sémiotique et quantitative de l'emprise culturelle du web 2.0 », dans *Réseaux*, 2009/2, n° 154, pp. 165-193.

GRANJON Fabien & DENOUEL, Julie (2010), « Exposition de soi et reconnaissance de singularités subjectives sur les sites de réseaux sociaux », in *Sociologie* 1 (Vol. 1), pp. 25-43.

- GUMPERZ John (1989), *Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris, Minuit.
- HAMERS Josiane. F & BLANC Michel (1983), *Bilinguisme et Bilinguisme*, Bruxelles, Mardaga.
- HAMMER Françoise (2016), « Emotion et oralité dans la communication numérique. L'exemple du commentaire client », dans *Cahiers de praxématique [En ligne]*, 66 |.
- ITEANU Olivier (2008), *L'Identité numérique en question*, Paris, Eyrolles.
- PAVEAU Marie-Anne (2017) *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann.
- PIEROZAK Isabelle (2005), « Les discours de l'internet : nouveaux corpus, nouveaux modèles ? », in, *Lidil [En ligne]*, 32 |URL : <http://journals.openedition.org/lidil/118>
- TAIEBI MOUSSAOUI Fatima Zohra (2016), « Le développement de la presse électronique en Algérie : Des dispositifs aux pratiques journalistiques » in *L'Année du Maghreb*, 15 | 61-76.